**NOUVELLE ÉVANGÉLISATION**

**ET**

**SAINT VINCENT DE PAUL**

 Il sera bien que nous soyons attentifs à ce XIII Synode des Evêques, étant donné que notre finalité dans l’Eglise coïncide avec le contenu de ce prochain synode qui a pour titre *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi catholique*. Les réflexions qui ont été faites et qu’il y aura jusqu’à le rédaction du document final (souhaitons qu’il en soit ainsi) pourront et devrons nous servir à approfondir, pour augmenter et pour dynamiser dans notre mission d’évangélisation des pauvres.

 Il m’a été demandé une réflexion sur la nouvelle évangélisation et Saint Vincent de Paul. Il s’agit donc, d’appliquer les lunettes vincentiennes à ce thème parce que nous sommes certains que Vincent peut nous aider à comprendre à la façon vincentienne ce projet de nouvelle évangélisation. Bien que ce soit un anachronisme, nous pouvons affirmer que Vincent a tenté de conduire une « nouvelle évangélisation », ou plus précisément, une ré-évangélisation. Lorsqu’il est né, la France était un pays majoritairement catholique, mais aussi dans le besoin de quelqu’un qui lui rappelle les grandes vérités de la foi dans toute leur pureté et toutes leurs exigences. C’est à cela que s’est consacré Vincent corps et âme, de 37 ans jusqu’à sa mort à 80 ans, et il y a consacré les institutions qu’il a fondées. Le résultat de son effort évangélisateur le P. Raymond Chalumeau nous le présent dans cette affirmation impressionnante : “*La reconversion chrétienne de la France se doit, en grande partie, aux efforts de Saint Vincent et de tous les missionnaires. Il suffit de comparer la situation de la France de 1600 et celle de 1675. Il est pour nous agréable et flatteur de constater que ce résultat a été obtenu, de manière déterminante, par notre bienheureux Père et par les membres de la Congrégation qu’il a fondé*e”.(R. CHALUMEAU, *Saint Vincent de Paul et les missions,* dans *Vincente de Paul, évangélisateur des pauvres,* CEME 1973, p. 128). Le grand historien Daniel Rops soutient quelque chose de semblable: “*les études sociologiques –dit-il- conduit jusqu’à nos jours ont démontré que sont demeurées chrétiennes au XX siècle les zones dans lesquelles les missionnaires ont travaillées avec une plus grande intensité depuis plus de 300 ans ; et que les terres où ils ne sont entrés sont les régions tristement célèbres, marquées en rouge par le chanoine BOULARD* *dans sa célèbre carte de la pratique religieuse de la France contemporaine. On ne peut rendre un hommage plus beau aux missions du XVI et XVII, et les hommes admirables qui les ont conduite avec justesse*”(D. ROPS, *L’Eglise des temps classiques. Le grand siècle des âmes,* Ed. Luis de Garalt, Barcelona, p. 107).

 J’ai organisé ce thème en deux réflexions. Un premier temps nous verrons les points communs entre Vincent de Paul et la nouvelle évangélisation. Dans le second, pour conclure, nous verrons vers où la nouvelle évangélisation pousse la Congrégation et les missionnaires.

**I. POINTS COMMUNS ENTRE VINCENT DE PAUL ET LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION**

Vincent de Paul a été un homme charismatique, avec une action importante dans deux champs spécifique de l’Eglise au XVII : la charité et la mission. Homme concret, appartenant à une époque très différente de la notre dans le temps et dans l’espace, de mentalité, de culture, au plan social, religieux et théologique, cela ne pourrait que difficilement éclairer la problématique qui caractérise notre évangélisation. Cependant, comme homme charismatique, qui sent profondément l’urgence de l’évangélisation en lui et qui a été conduit à fonder quelques institutions, il peut apporter quelque chose à cette urgence qu’est “la nouvelle évangélisation”. Il me parait nécessaire que, comme missionnaires nous nous demandions que souligne et quelles améliorations peut apporter Vincent aujourd’hui à cette urgence de “la nouvelle évangélisation”. Il me semble nécessaire que les missionnaires se demandent quelles insistances, quelles améliorations Vincent peut aujourd’hui apporter à “la nouvelle évangélisation”, étant donné que jamais l’Eglise ne nous demandera de nous désintéresser de l’esprit qui nous anime, mais bien au contraire, d’apporter à l’Eglise et au monde la richesse de notre charisme, c’est-à-dire, d’évangéliser en partant de notre charisme. Nous pouvons regrouper autour de quatre grandes intuitions communes Vincent et le projet de l’Eglise pour la nouvelle évangélisation.

1. **Le catéchuménat et la catéchèse.**

Lorsque Vincent répétait, avec force et préoccupation, que le pauvre se damnait”, il se référait à son manque de connaissances des bases de la religion. En accord avec théologie de son époque, Vincent était convaincu que l’ignorance religieuse était cause de damnation. Cette condamnation affleurait fréquemment à ses lèvres (cf. XI, 104, 267, 387). Le texte suivant, par exemple, nous démontre clairement cette mentalité de Vincent. Il s’agit d’une lettre adressée au P. Du Coudray, en office à Rome, alors qu’il travaillait pour l’approbation de la CM par le Pape. Cet écrit date de 1631 : “*Il est nécessaire de faire comprendre* (à la Curie romaine) *que le pauvre peuple se damne de ne pas savoir les choses nécessaire à salut*….*Si Sa Sainteté connaissait cette nécessité, elle ne prendrait de repos jusqu’à ce qu’elle ait fait son possible pour remédier à ceci*”(I, 115).

Cette conviction a certainement fait comprendre à Vincent qu’avec ses disciples, ils devaient beaucoup insister sur l’aspect catéchétique des missions ; une caractéristique qui a toujours distingué le missions vincentiennes face à d’autres groupes ecclésiaux missionnaires, davantage centrés sur l’aspect pénitentiel. “*Ce dont le pauvre peuple croyant des champs a besoin, lui qui pratique déjà à sa manière*, -dit le P. Corera soulignant cet aspect catéchétique de nos missions- *est surtout d’une catéchèse systématique qui l’orienterait vers la plus pure orthodoxie et vers une orthopraxie sacramentelle et caritative*” (Cf. J. CORERA, Nouvelle évangélisation pour les vincentiens hier et aujourd’hui, dans “CLAPVI”, nº 65 (1989) p.338). Aussi, Vincent s’est accommodé avec la catéchèse populaire pour ré-évangéliser la France de son siècle. C’était toute la société qui avait besoin d’être ré-évangélisée comme l’avait constaté le Concile de Trente. Cependant, Vincent et ses missionnaires se sont fortement sentis appelés à évangéliser les pauvres paysans. Ces personnes ne pouvaient être évangélisées avec le haut langage théologique de Trente, ni des théologiens qui ont inspirés ses textes, mais une certaine “petite méthode” qui mette les vérités de la foi à la portée des esprits les plus simples. Il fallait prêcher “à la missionnaire” selon l’expression de Vincent de Paul (cf. XI, 286).

 En écho à cet apport de Vincent, nous devons mettre en relief que la Nouvelle Evangélisation donne une grande importance au catéchuménat. Il suffit seulement de faire référence : au numéro 14 des *Lineamenta*, qui serviront de base au dialogue lors du prochain Synode, où l’on parle amplement et clairement sur la catéchèse et le catéchuménat. Il concrétise la “pédagogie de la foi”, dont l’Eglise se sert pour transmettre la foi d’une manière active et profonde. Et si nous nous référons au Pape Jean-Paul II, initiateur de la nouvelle évangélisation, il a solennellement déclaré que “*la catéchèse est l’application concrète et l’instrument de base de la nouvelle évangélisation*” (Discours aux Evêques de Campanie, le 11 janvier 1987).

1. **La “nouvelle ardeur” comme style missionnaire**

Sans personnes converties et enthousiastes, qui sentent la joie profonde de la foi, on ne peut évangéliser. Les personnes sceptiques, désincarnées, craintives, fatiguées et indifférentes que produit notre culture de masse, ne pourront vibrer que si elles rencontrent des personnes qui soient à l’opposé par la force de leur foi, des gens décentrée d’eux-mêmes, heureux et prêts au service. Par cela, nous voulons dire que le témoignage personnel d’une vie de foi joyeuse est décisif pour la nouvelle évangélisation. “*Un des obstacles pour la nouvelle évangélisation est l’absence de joie et d’espérance…, fréquemment ce manque de joie et d’espérance sont si forts qu’ils influent même dans nos communautés chrétiennes*”, cela est dit au numéro 25 des *Lineamenta*. Avec l’expression “nouvelle évangélisation”, Jean-Paul II a voulu indiquer, avant tout, qu’aujourd’hui l’évangélisation ne peut se faire sans une ferveur nouvelle, c’est en cela qu’elle “*n’est pas un rejet de la première, ni une simple répétition, mais qu’elle consiste dans le courage de se risquer à emprunter de nouveaux chemins, face aux nouvelles conditions dans lesquelles l’Eglise est appelée à vivre aujourd’hui l’annonce de l’Evangile*” (*Lineamenta,* nº 5).

 La conviction de Vincent sur la nécessité d’être empli de ferveur (il l’appelait “zèle”) coïncide avec ce qu’aujourd’hui nous propose l’Eglise, pour conduire le projet de “la nouvelle évangélisation”. En effet, cet appel de l’Eglise, qui a son origine dans le Pape Jean-Paul II, et sur laquelle maintenant Benoît XVI insiste, au-delà de nouveaux contenus et de nouvelles expressions, parle d’une ardeur nouvelle, qui n’est rien d’autres que l’actualisation du zèle apostolique ou de la charité chrétienne. Un missionnaire qui manque de zèle est un squelette de missionnaire, un homme qui a perdu le sens de sa vie. Vincent était heureux de voir quelques uns de ses missionnaires qui travaillaient emplis de zèle. *“Certes, Monsieur, je ne puis me retenir : il faut que je vous dise tout simplement que cela me donne de nouveaux et de si grands désirs de pouvoir, parmi mes petites infirmités, aller finir ma vie auprès d’un buisson, en travaillant dans quelque village, qu’il semble que je serais bien heureux, s’il plaisait à Dieu de me faire cette grâce.”* (V, 203-204). Lorsqu’il écrivait cette carte Vincent avait 75 ans. Lorsqu’il faisait référence aux missionnaires de Madagascar, il était empli d’enthousiasme et s’exclamait “*Ceux-ci sont missionnaires. Ce sont des missionnaires*!”. Le contact avec quelques missionnaires remarquable par leur zèle, lui donnait une vision encore plus positive de la Congrégation, et le remplissait d’enthousiasme et de joie.

 Au contraire, Vincent réagissait avec une incroyable violence lorsqu’il rencontrait des missionnaires à qui cette vertu faisait défaut. “*Quand vous voyez un missionnaire paresseux, manquant de zèle, enclin à la commodité au repos, dites avec courage : Est né l’Anti-Christ. C’est cela!*”(XI, 115). Le P. Antonino Oracajo, après avoir étudié en détail la vertu de zèle chez saint Vincent, a écrit quelque chose qui peut éclairer les vincentiens qui ont été convoqués par l’Eglise à la nouvelle évangélisation : “*la vertu du zèle est la plus significative de la vocation missionnaire. Son déploiement enferme l’exercice de toutes les vertus qui l’ont précédé* (A. ORCAJO, *La suite de Jésus selon Saint Vincent,* Ed. La Milagrosa, Madrid 1990, 213)

.

1. **L’évangélisation et la charité**

Depuis le Concile Vatican II, l’Eglise a mis en relation, peu à peu, la mission-évangélisation avec la charité. L’expression “*option préférentielle pour les pauvres*” qui a été si souvent répété et se répète dans notre Eglise, est une preuve très claire que les pauvres, et l’attention que leur doit l’Eglise, doit être objet d’évangélisation. Ceci est dit en réalité dans les *Lineamenta*, bien que nous devons le reconnaitre, timidement. Pour l’Eglise, le style de nouvelle évangélisation doit être “global”. Elle l’explique de cette façon*: “ il doit embrasser la pensée et l’action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie interne de nos communautés et leur élan missionnaire, la préoccupation éducative et le don attentif aux pauvres, la capacité de chaque chrétien à prendre la parole dans les contextes dans lesquels il travaille pour communiquer le don chrétien de l’espérance”* (*Lineamenta,* nº 16).

 Vincent a eu une vision globale semblable à celle que nous pouvons entendre lorsque l’on nous parle de nouvelle évangélisation. Pour Vincent il fallait évangéliser “en paroles et en actes” (XI, 87) parce que le pauvre peuple “*se damnait et mourrait de faim*”. Il y a une infinité de textes de Vincent ou l’on peut percevoir cette sensibilité envers les pauvres, précisément dans des moments où il pense à la mission, parce ce sont des textes adressés aux premiers missionnaires. Il est suffisant d’apporter ces deux. Le premier est un texte des Règles communes dans lequel il demande expressément qu’à la fin de chaque mission soit établie une Confrérie de Charité (cf. RC I, 2). Dans le second, Vincent exprime clairement que la prédication et la promotion de la charité ne doivent pas être séparées. Elles sont au contraire, deux parties d’une évangélisation complète. Ecoutons sa voix : *“S’il s’en trouve parmi nous qui pensent qu’ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge… Faire cela, c’est évangéliser par paroles et par œuvres, et c’est le plus parfait, et c’est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué”* (XI, 87-88).

Nous avons là la nouvelle méthodologie utilisée par Vincent dans sa mission évangélisatrice : unir charité et évangélisation, ou faire de la charité, non seulement une vertu chrétienne, mais une vraie évangélisation. Parce qu’elle (l’évangélisation) n’a pas seulement pour objet le salut de l’âme (au moyen de la catéchèse), mais de l’être humain dans sa totalité (esprit et corps). Pour Vincent, évangéliser est en quelque sorte “sauver” le pauvre dans ses nécessités matérielles et spirituelles, c’est-à-dire, “rendre effectif l’Evangile”, selon son expression. Il faut dire que notre Eglise officielle soutient cette “forme générale” d’évangélisation, bien que plus timidement que ne le fit Vincent. Etant sauves les différences d’époque, notre Fondateur était beaucoup plus proche du concept de justice et de charité évangélisatrice développée par la Théologie de la Libération en Amérique Latine.

1. **L’évangélisation et les laics**

A mesure que s’approfondit la nouvelle évangélisation, on constate l’importance qu’acquiert le laïcat dans ce projet. La nouvelle évangélisation “*ne pourra être déléguée à quelques ‘spécialistes’, mais elle finira par impliquer la responsabilité de tous les membres du Peuple de Dieu*”(*Lineamenta,* nº 24). En réalité, les laïcs ont toujours été importants dans l’Eglise, au moins en théorie. Dans la pratique, nous savons qu’ils ont été maintenus de nombreux siècles dans la passivité et dans l’ostracisme. Pourquoi les laïcs sont essentiels dans le projet de la “nouvelle évangélisation”. Parce qu’il s’agit d’évangéliser la culture et de transformer la société, et que c’est aux laïcs que revient plus directement cette mission.

 Vincent se situe dans cette préoccupation contemporaine, car nous savons bien qu’il n’a jamais pensé son projet de mission et charité gardant les laïcs à la marge. Bien plus, contre la mentalité de son temps, les laïcs ont été la principale ressource qu’il a utilisée pour essayer de rénover l’Eglise et la société.

 Ce qui est réellement admirable c’est que Vincent, qui participait logiquement au modèle d’Eglise dessiné par Trente, a cependant, dans le même temps, propulsé par la force de son zèle, un modèle d’Eglise, sans doute plus évangélique. Nous savons en effet, que Trente a immodérément réagi face aux mesures du protestantisme, exaltant à l’extrême l’image du prêtre, relayant en deçà de ce qu’elle était la vocation des laïcs. Donc, dans le contexte de l’Eglise tridentine et à l’intérieur de ce modèle d’Eglise, Vincent, en plus de l’option pour les pauvres, va faire une autre option encore plus à contre-courant de ce modèle ; l’option pour les laïcs, et, parmi les laïcs, spécialement la femme, qui était encore plus relégué dans la société et l’Eglise. A aucun moment il ne s’est placé contre l’Eglise officielle, mais il s’est permis de rappeler ce que Trente avait oublié de dire, justement par son sens de la fidélité à la grande tradition de l’Eglise. On dit que Vincent n’a jamais couru de risques quant à l’orthodoxie, mais qu’il l’a fait dans l’orthopraxie, toujours motivé par l’urgence de l’évangélisation et du secours des pauvres.

 Bien plus encore, notre Fondateur a parfaitement harmonisé avec une autre conviction de l’Eglise d’aujourd’hui : le fait que le baptême est le sacrement source de la dignité chrétienne (cf. *Christifideles laici,* cap. I). C’est là que se fonde la sainteté des laïcs soulignée par Vatican II. Il est certain que le thème de la sainteté des laïcs a été popularisé par saint François de Sales ; ce que l’on omet de dire est que celui qui s’est le plus enthousiasmé par la doctrine de *l’Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l’amour de Dieu* a été Vincent de Paul. Tout ceci monte que Vincent avait une grande sensibilité au laïcat, ce qui n’était pas habituel à son époque. Cette sensibilité a été la raison de la mobilisation de tant de laïcs, non seulement les messieurs et les dames qui composaient les Confréries de la Charité ou les Filles de la Charité, mais aussi des milliers d’autres laïcs qui collaboraient ponctuellement dans ses entreprises de charité ecclésiales. Sous cette sensibilité pour les laïcs bat sa propre expérience missionnaire d’évangéliser les pauvres. Il a vu dans les laïcs l’occasion d’aller à la rencontre des pauvres de façon inhabituelle. C’est de cette façon qu’il a initié de nouveaux moyens pour inclure les laïques dans le ministère.

 D’autre part, Vincent n’a jamais envoyé personne travaillé seul. Il avait une autre idée en consonance avec la mentalité de l’Eglise aujourd’hui. La charité non organisée et solitaire n’offre pas les garanties de la continuité et de l’efficacité, ni ne reflète notre foi trinitaire. Il a proposé des structures qui offraient la possibilité de travail en équipe. Les principes de la Confrérie de la Charité de Chatillon ont tenté d’organiser les laïcs pour travailler en équipe, parce que la préoccupation de Vincent n’était pas seulement l’efficacité pastorale. Il dit aux Volontaires de la Charité “*qu’elles devraient s’entraimer comme des sœurs que Dieu a uni par le lien de l’amour*”(X, 675). Elles doivent prier les unes pour les autres et “*se réjouir à la chaleur de Dieu*”(X, 908). Il essaie ainsi de créer un esprit de communauté, un sens d’appartenance, qui animera tous les membres.

**II. CONLUSION: JUSQU’OU LE PROJET DE LA NOUVELLE EVANGELISATION PROJETTE LES MISSIONNAIRES**

Avec tout ce que nous avons dit jusqu’ici, ni les institutions vincentiennes, ni tous ceux qui sont dans l’orbite spirituelle de Vincent ne devraient faire un grand effort pour accepter et s’adapter à ce projet universel de “nouvelle évangélisation”. Il suffit de vivre l’esprit vincentien pour être plongé dans la “nouvelle évangélisation”. Ainsi tout naturellement. A une condition : l’évangélisation ou la nouvelle évangélisation s’adresse à toute la société, à toute personne, sans n’en exclure aucune, bien que l’Eglise, en théorie, ait fait l’option préférentielle pour les pauvres. Ce qui est donc préférentiel pour l’Eglise en général, devient pour les vincentiens, une option exclusive. C’est notre parcelle de travail dans les charges de l’Eglise.

 Nous pourrions parfaitement terminer cette présentation avec une belle conclusion, notre façon de répondre à la nouvelle évangélisation consisterait à suivre les exigences de notre vocation, étant donné que Saint Vincent a été un nouvel évangélisateur “avant l’heure”. L’Eglise ne peut exiger davantage. L’unique que nous pouvons faire pour compléter ce thème est de nous demander à quels aspects, en relation à la nouvelle évangélisation, un vincentien doit-il être particulièrement attentif, pour encore mieux répondre à ce projet ecclésial. Voici quelles pourraient être les réponses :

1. **Il faut saisir, discerner et cultiver le nouveau.**

On parle de nouvelle évangélisation de nouveaux évangélisateurs, d’ardeur nouvelle, de nouvelles expressions, de reconfiguration, de nouveaux ministères plus conformes à notre esprit, de temps nouveaux, etc. La nouveauté objective existe, le percevons-nous dans la Congrégation?, les missionnaires le perçoivent-ils ? Il ne s’agit pas seulement d’observer le nouveau, d’en être informé, et d’être parfaits relais de nouveauté. La nouvelle évangélisation nous demande d’être capables de saisir, de discerner, d’assumer et de cultiver le nouveau présent dans les modes anciens ; la nouveauté dans les expressions nouvelles, le nouveau dans les évènements qui se répètent et la nouveauté de notre époque moderne. Au cœur même de la nouvelle évangélisation nous trouvons cette invitation au neuf: *“La nouvelle évangélisation* –est dit dans les Lineamenta, nº 5- *n’est pas une duplication de la première, elle n’est pas une simple répétition, mais elle consiste dans le courage de risquer de nouveaux chemins, face aux nouvelles conditions dans lesquelles l’Eglise est appelée à vivre aujourd’hui l’annonce de l’Evangile”.* Si Vincent n’avait pas opté pour du nouveau, ni les Confréries, ni les missions, ni les laïcs, ni les Filles de la Charité, ni l’organisation de la Charité ne serait devenue une réalité de son temps.

Une observation. Entrer dans la nouveauté ne signifie pas absolument manquer de profondes convictions sur lesquelles asseoir la vie et la vocation d’évangélisateur. Un édifice ne peut tenir sans de solides fondations. Alors maintenant, que faire pour affronter les nouveautés si rapides et profondes qui touchent aujourd’hui l’évangélisateur, maintenant d’une part, les convictions personnelles, et d’autre part, la flexibilité nécessaire pour “emprunter de nouveaux chemins” ? Il n’existe certainement pas d’autre chemin que celui retenu par l’Assemblée générale de 2010 : la réflexion personnelle, la lecture, l’engagement à ne pas devenir insipide aujourd’hui, la formation permanente. Ce projet nos prépare pour être évangélisateurs actualisés, comme Vincent l’a été à son époque.

1. **La nouvelle évangélisation peut être une occasion de révision des ministères.**

L’évangélisation n’a jamais été facile. Elle ne l’est pas non plus aujourd’hui. Nous savons que la nouvelle évangélisation est exigeante parce qu’elle fait prendre le large rompant les schémas routiniers et stériles. Quelles exigences concrètes ceci peut avoir pour la vie des missionnaires ? Sans doute, la nouvelle évangélisation peut être, par exemple, une précieuse occasion pour dépasser une pastorale conservatrice, inapte à lancer la nouvelle évangélisation. Donnons au pauvre ce dont il a besoin, sans tomber dans l’immédiateté pastoral propre d’une mentalité agitée, ni succomber à la tentation fréquente du pauvre qui se satisfait. Il n’est pas question de l’exigence du pauvre, mais de ce que l’évangélisateur vincentien doit lui donner.

En Vincent nous rencontrons le meilleur exemple de créativité dans les ministères. Lorsqu’il mit en route les missions populaires, il a fondé la Congrégation de la Mission et établi un plan de formation permanente pour le clergé diocésain (les Conférences des Mardi), il le fit parce qu’avec la structure paroissiale de son temps et l’ignorance du clergé la ré-évangélisation de la France ne pouvait être menée à bien. Il avait la passion d’évangéliser qui l’a conduite à dépasser une pastorale incapable de répondre à ceux qui en avaient besoin, les pauvres. L’esprit vincentien c’est être capable de se questionner sur le comment renouveler nos ministères pour répondre aux exigences de la nouvelle évangélisation.

 .

 L’engagement à évangéliser les pauvres oblige le missionnaire à affronter dignement le défi que les pauvres lui donnent. Aujourd’hui, il ne semble pas possible de les évangéliser sans un bagage doctrinal sérieux, si l’on n’est pas en lien avec leur monde, si l’on ne connait pas la Doctrine Sociale de l’Eglise dans les aspects qui concernent son ministère, si l’on ne sait où se trouve la pensée moderne et postmoderne et vers où elle se dirige, si l’on ne demeure pas ferme dans ses convictions personnelles. Parfois il faut ainsi interpréter la phrase de Vincent, “*les pauvres sont nos maîtres*”. Ils peuvent être les maitres pour les évangélisateurs vincentiens parce ils peuvent nous apprendre beaucoup à leur école.

1. **La nouvelle évangélisation exige de larges horizons.**

Nous vivons dans un monde marqué par le pluralisme social, culturel et même religieux, très différent de celui de nos grands-parents, caractérisé comme nous le savons bien par une homogénéité en tout et une autonomie et une indépendance de chaque pays. Les puissants moyens de communication aujourd’hui à la portée de tous, le phénomène mondial des migrations ont été des facteurs décisifs dans le mélange de couleurs de nos sociétés européennes. La couleur unique est terminée. La nouvelle évangélisation doit tenir compte de cette réalité plurielle, variée : pour certains par exemple Dieu compte encore et la voix de l’Eglise continue à être crédible et avoir du poids. Pour d’autres, au contraire, on vit submergé dans des ambiances d’incroyance et d’indifférence. Les groupes de personnes avec un sens religieux à la marge des religions historiques ne manquent pas non plus. L’évangélisateur de la nouvelle évangélisation ne peut se satisfaire avec les seuls qui restent encore sous l’influence de l’Eglise. Ceci serait réduire l’évangélisation à une pastorale de conservation. L’évangélisation s’adresse à tous.

 A l’évangélisateur d’aujourd’hui, il est demandé une amplitude tous horizons, une attitude d’accueil à tous, de savoir dialoguer avec les indifférents, avec ceux qui cherchent réponse aux questions qui leur brulent les entrailles, avec ceux qui appartiennent à d’autres confessions. Je crois qu’en un certain sens, nous pouvons observer ces mêmes largeurs de vue y compris chez Vincent, bien qu’il n’ait pas vécu dans un siècle où se combattait un quelconque signe de pluralisme. Nous savons par exemple, que le calvinisme était très fort dans la région de Chatillon, lorsque Vincent a été nommé curé de la paroisse. Notre attention est retenue, lorsque Vincent arrive à Chatillon, nous savons que le calvinisme était très fort dans la région de Chatillon, il est hébergé dans la maison d’un calviniste Juan Beynier, qui avec la présence de Vincent, commença à changer d’abord d’habitude, et plus tard de credo. Plus tard, sept cousins de Beynier abandonnèrent leur confession calviniste et se sont réconciliés avec l’Eglise catholique (cf. J. M. ROMAN, *Saint Vincent de Paul. Biographie,* BAC, Madrid 1985, 123). Quatre ou cinq ans après, les évènements de Montmirail et Marchais lui éclairera davantage le chemin: trois huguenots se sont convertis, dont l’un d’eux qui était en colère que les paysans soient religieusement abandonnés.

Il arrive même à un certain moment, à proposer à ses missionnaires la méthode de prédication de Calvin : “*Un exemple* –dit notre Saint- *qui nous apprend le soin que nous devons avoir de conserver notre méthode* (il parlait de la petite méthode), *c’est celui des huguenots…Calvin fit donc lui-même une méthode de prêcher : prendre un livre, comme fit Notre-Seigneur, lire, l’expliquer selon le sens littéral et le spirituel, et puis tirer des moralités…”* (XI, 225). Aux soeurs qui vont fonder à Metz, en Lorraine, il leur donne la consigne suivante: “*Vous allez pour donner à tous la connaissance, aux catholiques et aux protestants, la bonté de Dieu*”(X, 557). Et à un frère coadjuteur (chirurgien de formation) qui était destiné à Madagascar il écrit : “*Il y a le désir que dans les services que vous ferez à Dieu dans le bateau, il n’y ait aucune différence entre catholiques et protestants, afin que ces derniers sachent que vous les aimez en Dieu”* (Abelly, II, 20).

Cette grandeur de regard, à laquelle nous appelle la nouvelle évangélisation, nous le voyons aussi est reflétée en Vincent lorsqu’avec il se consacre avec énergies à faire que ses missionnaires sortent hors des frontières de France pour aller évangéliser le monde non chrétien : la Tunisie, l’Algérie, Madagascar. Il a rêvé bien qu’il ne l’ait pu réaliser ce rêve, d’aller dans des lieux difficiles et lointain tels la Perse, le Brésil et le Canada ?

 P. Javier Álvarez, CM